

vaincu de la beauté du but que vous poursuivez, il y a longtemps que j'aurais voulu vous rendre publiquement justice, mais j'ai dû compter avec un certain état d'esprit et attendre le moment propice. Si je n'ai pu vous apporter plus tôt cette attestation, cet hommage d'admiration à l'œuvre de Chatelus et de son fidèle Dugas—c'est que ma volonté a rencontré des obstacles que vous connaissez. Mais j'ai pu conquérir ma liberté de parole et je viens aujourd'hui substituer le rapprochement fraternel aux mésintelligences passées. La Mutualité que je représente ici donne publiquement l'accolade à la Mutualité libre, dont le triomphe restera l'honneur impérissable de Chatelus.

Vous êtes le plus merveilleux exemple de vitalité et d'énergie morale qui se soit jamais manifesté, et vous en avez d'autant plus de mérite que vous avez eu, dès la première heure, à combattre l'inertie et l'égoïsme.

Notre présence ici a pour but de donner à la France ce grand spectacle de la Mutualité tout entière s'unissant, sous ses diverses formes, pour la conquête d'un idéal commun.

On n'en est plus à représenter notre beau pays comme rongé par la décadence. Vous avez fait surgir des millions de prosélytes, car du demi-million d'êtres humains qui constituent votre Association a jailli cet esprit de solidarité et de fraternité dont vous vous êtes faits les apôtres et qui par vous rayonne sur le monde.

Vous avez montré aux incrédules dont les yeux n'étaient pas tout à fait fermés, ce qu'une idée généreuse et humanitaire peut faire, et ceux-ci sentent à leur tour battre leur cœur et se disent : « Cette œuvre est admirable ; je veux contribuer à son accroissement ».

De cette idée vous êtes l'inspirateur, le digne représentant, Chatelus ; vous lui avez sacrifié la plus grande partie de votre vie ; vous avez créé cette grande famille de travailleurs qui vous vénère comme un père, et avec son aide dévouée, vous avez aussi créé cette énorme fortune commune qui n'est à personne, parce qu'elle est à tous.

Je ne veux pas m'arrêter à rechercher si, du premier coup, vous avez atteint la perfection et si même j'estimais que quelques modifications puissent entrer dans vos statuts, je me garderais bien d'en parler ici ; votre œuvre est trop belle pour supporter des réserves, maintenez-la telle qu'elle est (*Voix nombreuses : Oui ! oui*) ; ayez le courage d'achever votre noble entreprise ! (*Voix nombreuses : Oui ! Oui ! Applaudissements prolongés.*)

Moi qui vous parle et qui peux le faire avec autorité, puisque je suis le représentant élu des Fédérations nationale et internationale de la Mutualité, je vous crie : « Votre marche est prodigieuse, vous n'avez pas le droit de vous arrêter là ! » (*Salve d'applaudissements. Cris nombreux : Non ! non ! nous ne le voulons pas !*) C'est pourquoi je suis venu pour vous crier : « Courage et ténacité ! » C'est la première fois que je